lieux**dits** *#11*
Transmettre



Référence bibliographique :
Pascal Marchant et Yeung Fun Yuen, "Générateurs primaires dans l'acte de création architecturale", *lieuxdits#11 - Transmettre*, novembre 2016, pp.6-8.

La revue *lieux**dits***
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Univesrité catholique de Louvain (UCL)

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton, Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai

CC BY NC ND

ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

http://hdl.handle.net/2078.1/182700

www.**uclouvain.be/loci**.html

Générateurs primaires dans l'acte de création architecturale

Pascal Marchant et Yeung Fun Yuen

"Quand je mets du vert, cela ne veut pas dire de l'herbe."
Henri Matisse

Dans l'acte produisant de l'espace architectural, il faut chaque fois faire acte de création et sans doute que cet acte de création ne peut s'accomplir que s'il est conditionné par une idée.
Sans doute faut-il croire également qu'un bâtiment est une machine à habiter mise au service des actions humaines et qui organise la vie même si Ludwig Mies van der Rohe nous démontre le contraire dans l'atmosphère pure, flottante et abstraite du pavillon allemand pour instaurer une inutilité sublimée.
Le projet pour être cohérent doit traverser puis s'affranchir d'une zone conflictuelle mêlant contexte, échelles, règles, impératifs et attentes diverses et souvent contradictoires. Là est le combat de l'architecte, il ne sera celui-là, que s'il sait manier la part irréductible d'ignorance, l'intuition et l'indicible poétique.
Si l'on considère que l'architecture a son propre contenu, il faut donc inventer, superposer du sens à la fonction et à la technologie, dire quelque chose, exprimer — que dit-on et à qui le dit-on — faire correspondre à une idée, l'image qui lui convient. L'image ne devra à propos ni être objective, ni être imitative — "l'image dans l'art n'a pas pour fonction d'imiter mais d'apparaitre"[1]. Il faut donc manifester par un choix d'images un niveau d'explication, de description, de lecture multiple du regardeur.

L'ouvrage construit doit réunir contenu et forme pour tendre vers l'œuvre : sinon ce n'est pas de l'architecture que l'on produit, sinon ce n'est pas d'architecture dont on parle dans les écoles, mais d'autre chose.
L'enchantement de l'œuvre résidera dans la symbiose parfaite du contenu et de la forme. Boris Pasternak disait dans son autobiographie que "la musique du mot n'est pas un phénomène acoustique et ne consiste pas dans l'euphorie des voyelles et des consonnes prises séparément, mais dans une relation entre la signification de la phrase et sa résonance"[2]. L'œuvre n'aura pas en elle même systématiquement de significations mais sera un média à en produire sans épuisement.

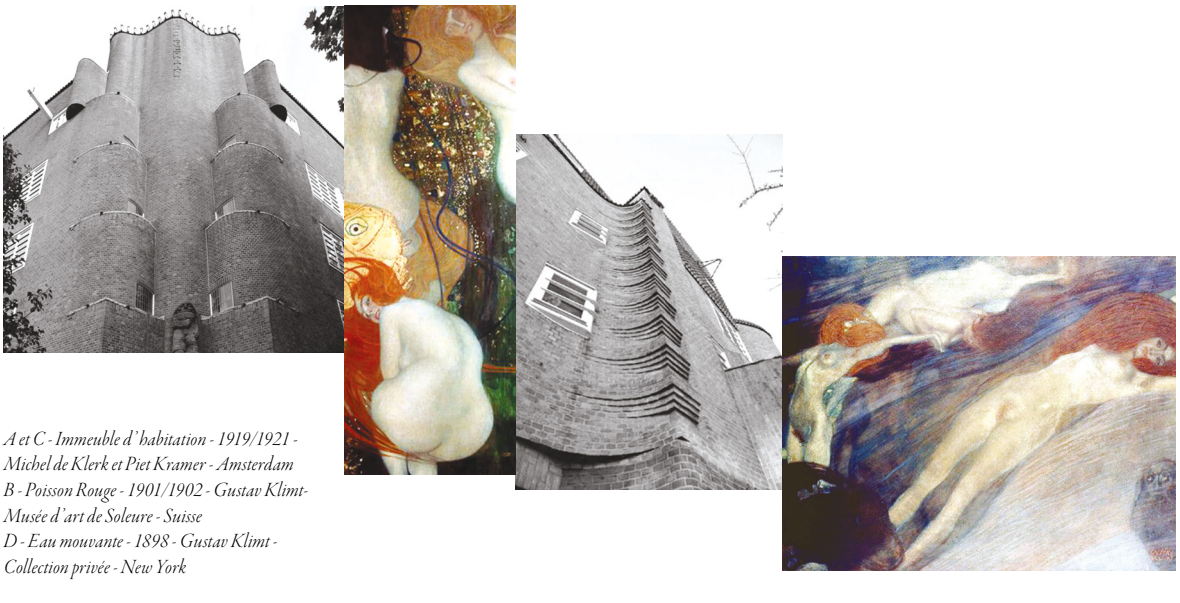
On doit donc accorder dans la pédagogie contemporaine une importance fondamentale au *déclencheur* comme fait à l'origine de la conception ce que Jane Darke appelle les générateurs primaires, ce que l'on pourrait appeler d'une manière plus explicite le jet initial du projet[3].

Nous réfléchissons depuis quelques années avec nos étudiants (en atelier projet d'architecture et en séminaire architecture et art) à un principe qui permette de générer l'acte de création et de conscientiser un processus heuristique.
Mais comment élaborer une hypothèse choisie provisoirement comme idée directrice indépendamment de sa vérité absolue qui permettrait l'auto-formation du projet ?
Comment déclencher ce processus de pensée ?
Il semble que l'analogie permette d'amorcer ce moment.

1 - H. Maldiney, *L'art, l'éclair de l'être.*, Les Editions du Cerf, 2012

2 -B. Pasternak, *Essai d'autobiographie. hommes et situations*, collection Idées (n°310) Gallimard, 1958

3 - M. Conan, *Concevoir un projet d'architecture*, Collection Villes et entreprises, L'Harmattan, 1990



A et C - Immeuble d'habitation - 1919/1921 - Michel de Klerk et Piet Kramer - Amsterdam
B - Poisson Rouge - 1901/1902 - Gustav Klimt- Musée d'art de Soleure - Suisse
D - Eau mouvante - 1898 - Gustav Klimt - Collection privée - New York

Comme l'affirme Geoffrey Broadbent dans sa définition de l'analogie : C'est "l'utilisation d'images provenant de la nature, de la peinture ou de la sculpture, de bâtiments existants et ainsi de suite; de façon à déclencher des idées dans l'esprit du concepteur" mais aussi à provoquer "des débordements de modèles autour desquelles elles (métaphores et analogies) construisent leurs effets de transgression"[4].
Il faudra ensuite dépasser la condition méthodologique proposée par Broadbent et considérer l'analogie comme une dimension constitutive de l'édification et qui permettra d'inventer de nouvelles matières premières de l'architecture.
L'analogie doit être vécue comme un cheminement de la pensée pas à pas permettant de stimuler l'imagination et comme vecteur permettant le déclenchement d'une idée.
Les idées devront être traitées comme des potentiels déjà engagés dans un mode d'expression architectural.
Il ne s'agit pas d'imiter des modèles mais de les dépasser. Ici le modèle devra provoquer la transgression et devenir l'essence d'une métaphore.

La création d'image est l'aboutissement du processus mental qui donnera une représentation figurative interne à la pensée et qui organisera les connaissances accumulées, intériorisées puis choisies. Ainsi dans le paradoxe du *Ménon*, Platon prétendait déjà que l'apprentissage était fait de souvenirs.
Ensuite restera à extérioriser sa pensée sous la forme d'objets expérimentaux qui permettront de poursuivre la construction de cette image intériorisée...
C'est bien dans la forme que se réalisera le contenu ; l'un uni à l'autre formera une totalité et c'est bien cela qu'exprime Hegel lorsqu'il écrit que "ce qui est beau ne l'est que dans la mesure où il existe une adéquation entre l'idée et sa représentation objective"[5].

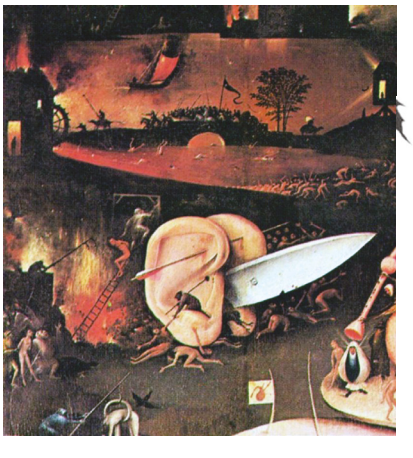
4 - G. Broadbent, *Design in architecture*, David Fulton,1988

5 - G. W. F. Hegel, *Cours d'esthétique I et II*, Collection bibliothèque philosophique, Aubier, 1996





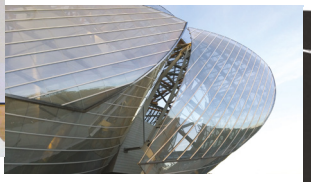
A - Vitra Haus - 2010 - Jacques Herzog et Pierre de Meuron - Vitra Campus - Weil Am Rhein - Allemagne
B - UC BOX PROJECT -1998 - Alec de Busschère





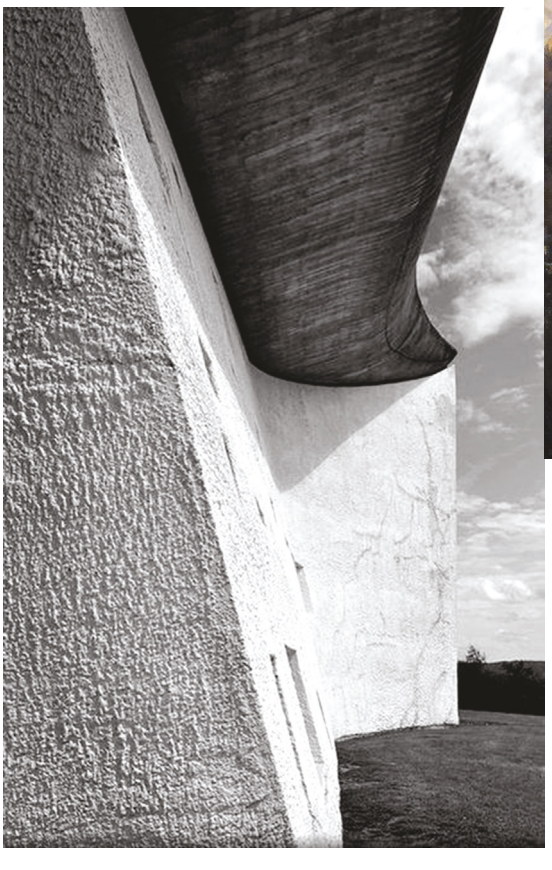
A - Le jardin des délices - 1490/1510 - Jérôme Bosch - L'enfer du musicien, Détail - Madrid - Musée du Prado
B - Chapelle Notre Dame du Haut - 1950/1955 - Le Corbusier - Ronchamp






A et C - Fondation Louis Vuitton - 2014 - Frank Gehry - Paris
B - L'homme en mouvement - 1913 - Umberto Boccioni - Muséo Del Novecento - Milan
D -The black wall - 1981 - Robert Motherwell

"*le* rhuthmos *grec veut dire forme, comme* skêma*, mais une autre espèce de forme que* skêma*. alors que le* skêma *est la forme fixe, réalisée, posée comme un objet, le* rhuthmos *désigne la forme dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide…c'est la forme improvisée, momentanée, modifiable*"
Henri Maldiney - Regard, parole, espace. *Les éditions du Cerf. 2012*




A - Chapelle Notre Dame du Haut - 1950/1955 - Le Corbusier - Ronchamp
B - Le naufrage du Minotaure - 1810 - Joseph Mallord William Turner - Lisbonne - Musée Calouste-Gulbenkian